

LEÇON 17

LA CARMAGNOLE¹

Madame Veto² avait promis
de faire égorger³ tout Paris.
Mais son coup a manqué
grâce à nos canonniers.

Refrain:

Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son!
Dansons la carmagnole, vive le son du canon.

Monsieur Veto⁴ avait promis
d'être fidèle à son pays.
Mais il y a manqué,
ne faisons plus quartier⁵!

Antoinette avait résolu
de nous faire tomber sur le cul⁶.
Mais son coup a manqué,
elle a le nez cassé.

Amis restons toujours unis,
ne craignons pas nos ennemis!
S'ils viennent nous attaquer,
nous les ferons sauter⁷.

DE PROFUNDIS CLAMAVI¹

J'implore² ta pitié, Toi, l'unique que j'aime
Du fond du gouffre obscur³ où mon cœur est tombé.
C'est un univers morne à l'horizon plombé
Où nagent dans la nuit ...

(SUITE À LA PAGE ... 144)

¹Sõna *la carmagnole* tähendab pintsakut või kuube (tänapäeval: *la veste, le veston*), mida hakati kandma pikkade pükste (*le pantalon*) juurde. Siiani kandsid mehed põlvpükse (*la culotte*) ja sukki (*les bas*). Neid, kes põlvpükse ei kandnud, nimetati "*sans-culotte*" ideks. Laul ise sündis peale kuninga Louis XVI perekonna ebaõnnestunud katset põgeneda välismaale juunis 1791.

²**Madame Veto** – proua "keeld", kuninganna Marie-Antoinette

³**égorger** – kõri läbi lõikama, tapma

⁴**Monsieur Veto** – härra "keeld", kuningas Louis XVI

⁵**ne faisons plus quartier!** – ärme halastame!

⁶**le cul** [ky] – *vulgaarselt*: tagumik

⁷**nous les ferons sauter** – me laseme nad õhku

RÉVISION

LA VOIX PASSIVE (LA FORME PASSIVE DU VERBE)

La porte **est** fermée.

La porte **a été** fermée.

La porte **était** fermée.

La porte **fut** fermée.

La porte **sera** fermée.

La porte **serait** fermée.

Il faut que la porte **soit** fermée.

Les portes **sont** ouvertes.

Les portes **ont été** ouvertes.

Les portes **étaient** ouvertes.

Les portes **furent** ouvertes.

Les portes **seront** ouvertes.

Les portes **seraient** ouvertes.

Il faut que les portes **soient** ouvertes.

FAITES ATTENTION!

par / de

Saint Denis fut décapité **par** les soldats romains à Montmartre.

Charlemagne a été couronné empereur **par** le pape de Rome en 800.

Mais:

La chambre est décorée **de** fleurs.

Le château était entouré **de** jardins.

La terre est couverte **de** neige.

Pierre était aimé **de** ses camarades.

MA GRAND-MÈRE SERA ENTERRÉE AU PANTHÉON

– Traversons le pont Saint-Michel, ma petite Nicole, et nous voilà sur le boulevard Saint-Michel!

– On ira au jardin du Luxembourg, n'est-ce pas, papa?

– On ira tout droit jusqu'au jardin et puis on tournera à gauche.

– Pourquoi à gauche?

– Pour voir le Panthéon, ma fille.

– Le Panthéon? Qu'est-ce que c'est, papa?

– C'est un mot d'origine grecque. En français cela signifie: *le temple de tous les dieux*.

Mais le voilà! Regarde cette grande coupole!

– (*Elle lit à haute voix.*) AUX GRANDS HOMMES, LA PATRIE RECONNAISSANTE.

– Et qu'est-ce que cela veut dire, ma petite ?

– Cela veut dire que la patrie exprime sa reconnaissance...

– Bravo, ma fille! Tu es aussi douée que moi, quand j'avais ton âge. Mais elle exprime la reconnaissance à qui?

– À tous les dieux, papa.

– Comment ça?

– Mais tu m'as dit tout à l'heure que ce mot voulait dire en grec *le temple de tous les dieux*.

– Tu confonds tout, ma petite. Le Panthéon veut dire le temple de tous les dieux en Grèce. En France ce mot signifie...

– Le temple de tous les grands hommes!

– Mais oui, ma petite, le mausolée des grands hommes! Et le premier qui a mérité cet honneur était qui?

– Charlemagne! (*Elle voit la grimace de son père*) ... C'était, si je ne me trompe pas, Henri IV celui qui était le Vert-Galant!

– Tu te trompes, ma petite. C'était Mirabeau¹. C'est à l'occasion de sa mort que sous la Grande Révolution française on a transformé cette église en mausolée.

– Qu'a-t-il fait de bon, ce Mirabeau?

– Mirabeau nous a donné les droits de l'homme et la première constitution.

– Tout seul?

– Pas tout à fait, mais presque... Et maintenant, essaye de faire un effort de pensée, ma petite!

– Oui, papa. Je suis tout **ouïe** (tout oreille).

– Qui est celui ou celle, parmi les Français que tu connais, qui sera après sa mort enterré au Panthéon?

– Est-ce que cette personne pourrait être une femme, papa?

– Bien sur, ma fille. Marie Curie² y repose également. Mais pense à ceux et à celles à qui nous devons notre liberté, notre prospérité, nos ressources matérielles.

– Nos ressources matérielles, c'est quoi, papa?

– C'est de l'argent, mon enfant. Notre nouvel appartement, notre belle voiture ...

– Une personne à qui nous devons tout cela... Ça y est! C'est ma grand-maman, ta belle-mère!

¹**Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau** (1749-1791) – Suure Prantsuse revolutsiooni esimese etapi juhte; inimõiguste deklaratsiooni ja esimese konstitutsiooni peamisi autoreid

²**Marie Curie** (1867-1934) – poola päritoluga prantsuse keemik ja füüsik; kahekordne Nobeli preemia laureaat; koos abikaasa Pierre Curie'ga polooniumi ja raadiumi avastaja

LES CINQ SENS – VIIS MEELT

Les cinq sens [s] selon le célèbre philosophe grec Aristote sont:

la vue (les yeux)

l'ouïe (les oreilles)

l'odorat (le nez)

le toucher (les doigts, les orteils, la peau)

le goût (la langue, la bouche, les lèvres)

Avec les yeux nous voyons. C'est le sens de **la vue**.

Avec les oreilles nous entendons. C'est le sens de **l'ouïe** [wi, ui].

Avec le nez nous sentons. C'est **l'odorat**.

Avec les doigts nous touchons. C'est le **toucher**.

Avec la langue, les lèvres et la bouche nous goûtons. C'est **le goût**.

Celui ou celle qui ne voit pas est **aveugle**.

Celui ou celle qui n'entend pas est **sourd (sourde)**.

Celui ou celle qui ne parle pas est **muet (muette)**.

Celui ou celle qui n'entend pas et qui ne parle pas est **sourd-muet (sourde-muette)**.

LA PREMIÈRE ÉTAPE DE LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE

la réunion des États généraux – Generaalstaatide (*seisuskogu*) kokkutulek

la proclamation de l'Assemblée Nationale – Rahvuskogu (*parlamendi*) väljakuulutamine

le serment du Jeu de paume – Pallimängusaali vanne

la proclamation de l'Assemblée Nationale Constituante – Asutava Kogu väljakuulutamine

le renvoi de Necker – Neckeri vallandamine

la prise de la Bastille – Bastille vallutamine

soutenir III – toetama; **épuiser** – ammendama; *siin*: kurnama; **consécutif, ive** – järjestikune; **se fissurer** – pragunema; **le domaine** – valdkond; **la vertu** – voores; **convoquer** – kokku kutsuma; **le député** – saadik; **un ordre** – *siin*: seisus; **la paume** – peopesa; **le jeu de paume** – tennisele sarnane pallimäng; **se distinguer** – eristuma, silma paistma; **une éloquence** – ilukõne; **une apostrophe** – *siin*: hüüdlause, vahelause; **la baïonette** – tääk; **se rallier** – ühinema; **cesser** – lakkama; **un faux pas** – eksitus, vale samm; **renvoyer** – tagasi saatma; *siin*: tagandama; **la victime** – ohver; **le badaud** – molutaja; **massacrer** – maha nottima, tapma

L'époque de Louis XVI (il monta sur le trône en 1774) débuta très mal. Marié à l'Autrichienne Marie-Antoinette, le roi n'avait pas l'esprit de décision. Trop bon, trop lent, trop croyant, il dit "oui" à ceux qui soutenaient la guerre d'Indépendance américaine; il n'osa refuser à la reine les travaux de rénovation dans le parc de Versailles (*le hameau de la Reine*) qui épuisèrent le pays. Compromise dans l'Affaire du collier, la reine, quoique innocente, était devenue très impopulaire. La bourgeoisie éclairée, nourrie des œuvres des philosophes lumière Voltaire, Diderot, mais surtout de Montesquieu et de Rousseau, désirait jouer un rôle dans la vie politique française. De mauvaises récoltes consécutives rendirent la vie des masses populaires insupportable. Les finances du Royaume de France étaient catastrophiques. L'Ancien Régime se fissurait dans chaque domaine. Enfin, plein de bons sentiments et de vertus, Louis XVI comprit la nécessité des réformes et permit au ministre des Finances **Necker**¹ de convoquer les États généraux le 5 mai 1789. La Grande Révolution Française débutait. Elle dura dix ans (1789 – 1799).

Tout commença par la réunion des ÉTATS GÉNÉRAUX dans la salle de l'hôtel des Menus Plaisirs à Versailles le 5 mai 1789. Il y avait 1139 députés: 291 pour le clergé, 270 pour la noblesse, 578 pour le Tiers État. Malgré l'opposition des aristocrates Necker réussit à obtenir le doublement du Tiers État (*578 contre 291 + 270 = 561*).

Pendant plus d'un mois on discuta si le vote devait se faire par ordre (*chaque ordre disposant d'une voix*) ou par tête. Enfin le 17 juin, sur proposition de l'**abbé Sieyès**², les députés du Tiers proclamèrent l'ASSEMBLÉE NATIONALE (*le parlement*).

Le 20 juin cette nouvelle Assemblée, trouvant la porte des Menus Plaisirs fermée, se réunit dans la salle du Jeu de paume où **Mounier**³ proposa de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution au royaume. L'astronome **Bailly**⁴ monta sur la table et tous les députés lui jurèrent de rester fidèles au texte du serment qui fut composé à la hâte par **Barnave**⁵.

Dès la première séance un député se distingua par son éloquence et son courage – le comte **Mirabeau**⁶. Il devint très vite le personnage numéro 1 de ce parlement qui était en train de naître. (*L'apostrophe de Mirabeau: "Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous ne quitterons nos places que par la force des baïonnettes."*)

Quelques jours plus tard le marquis de **La Fayette**⁷ et le cousin du roi **Philippe d'Orléans**⁸ (*futur Philippe-Égalité*) se rallièrent au Tiers. Le roi, comprenant que tout était perdu, engagea le 9 juillet le clergé et la noblesse à se joindre à l'Assemblée qui le même jour prit le nom d'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE et se mit à composer la constitution. La monarchie absolue cessa d'exister. Le peuple était content. La révolution semblait être finie.

Le 11 juillet le roi commit un faux pas très grave. Il céda à la reine et renvoya le ministre des Finances Necker. Mais à Paris, le lendemain, on parlait de son arrestation. Il paraît que tous les bruits ou prétextes étaient les bienvenus.

Le 13 juillet, le soir, dans un café des jardins du Palais-Royal (*la résidence de Philippe d'Orléans*) un jeune journaliste – **Camille Desmoulins**⁹ se décora d'une feuille de platane (*la cocarde*) et appela les clients à libérer les "victimes du despotisme" à la Bastille.

Le 14 juillet, très tôt le matin une bande de badauds se dirigea vers les Invalides pour trouver des armes. Dans l'après-midi la célèbre prison fut prise. Quelle surprise! Il n'y avait pas de prisonniers politiques. On ne trouva que 7 prisonniers: 4 voleurs, 2 fous et 1 criminel! Le soir on prit encore l'Hôtel de Ville et on massacra le prévôt des marchands (*le maire*).

Ce jour-là le roi était à la chasse. Le soir, avant de se coucher, il écrivit dans son journal: « Aujourd'hui – rien. ». Plusieurs historiens partagent son opinion. Il est vrai que l'histoire de la Grande Révolution connaît des dates beaucoup plus glorieuses: le 20 juin – la date du serment du Jeu de paume, par exemple. Et pourtant le 14 juillet marque le passage de la révolution parlementaire à la révolution populaire parisienne.

(à suivre)

¹**Necker, Jacques** (1732 – 1804) – directeur général des Finances; organisateur des États généraux; son renvoi (le 11 juillet) provoqua les troubles du 14 juillet et la prise de la Bastille. Il se retira en Suisse.

²**Sieyès [s], Emmanuel Joseph**; dit **l'abbé Sieyès [s]** (1748 – 1836) – vicaire général de Chartres, député du Tiers État aux États généraux; il joua un rôle décisif dans la transformation des États généraux en Assemblée Nationale; un des auteurs de la Déclaration des droits de l'homme et de la première constitution; quand on lui demanda plus tard ce qu'il avait fait pendant la Terreur, il répondit: "J'ai vécu."; il prépara avec Napoléon et Fouché le coup d'État du 18 brumaire an VIII (1799) qui réussit. Réfugié à Bruxelles comme régicide en 1816, il ne revint en France qu'en 1830.

³**Mounier, Jean Joseph** (1758 – 1806) – député du Tiers État aux États généraux; il fut le premier à soutenir l'abbé Sieyès le 17 juin 1789 à se réunir dans la salle du Jeu de paume. Ce fut lui qui proposa aux députés de ne pas se séparer avant d'avoir donné la constitution au royaume. Un des auteurs du texte de la Déclaration des droits de l'homme. Élu président de l'Assemblée, il fit preuve de beaucoup de courage pendant les journées du 5 et du 6 octobre. Il démissionna peu après. En 1790 il crut devoir se réfugier en Suisse.

⁴**Bailly, Jean Sylvain** (1736 – 1793) – savant; député du Tiers État aux États généraux; le premier à prêter le serment du jeu de Paume; maire de Paris après la prise de la Bastille; il démissionna, mais fut arrêté par les montagnards en 1793 et condamné à mort.

⁵**Barnave, Antoine Pierre, Joseph Marie** (1761 – 1793) – ce fut lui qui composa le 20 juin 1789 le texte du serment du Jeu de paume. Envoyé à Varennes par l'Assemblée pour ramener Louis XVI à Paris, il remplit son devoir, mais le spectacle du malheur de la famille royale l'émut à tel point qu'il renonça à ses vues politiques antérieures. Il fut guillotiné par les jacobins sous la Terreur.

⁶**Mirabeau, Honoré Riqueti, comte de** (1749 – 1791) – député du Tiers État aux États généraux, le plus grand orateur et chef idéologique de la première étape de la Révolution; un des auteurs de la Déclaration des droits de l'homme; partisan de la monarchie constitutionnelle; sa mort subite décida le roi Louis XVI à fuir.

⁷**La Fayette, Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert Mottier, marquis de** (1757 – 1834) – député de la noblesse aux États généraux; fondateur de la Garde Nationale après la prise la Bastille; il eut l'idée de réunir les deux couleurs de la ville de Paris et le blanc royal (tricolore); partisan de la monarchie constitutionnelle; il poussa le roi à la guerre, mais cessa la lutte contre les Autrichiens et se laissa emprisonner par l'ennemi.

⁸**Philippe d'Orléans, dit Philippe-Égalité** (1747 – 1793) – cousin du roi, descendant du frère cadet de Louis XIV; député de la noblesse aux États généraux, il se rallia parmi les premiers à l'Assemblée Nationale; plus tard, à la Convention, il vota, à la stupeur de tous, la mort du roi, son cousin; il fut guillotiné par les montagnards après la fuite de son fils à l'étranger.

⁹**Desmoulins, Camille** (1760 – 1794) – journaliste; après le renvoi de Necker il appela les gens à libérer les "victimes du despotisme" à la Bastille; plus tard député montagnard à la Convention; il se lia avec Danton et perdit avec celui-ci sa tête à l'échafaud.

EXERCICES

1. Mettez les phrases suivantes à la forme passive:

1) Barnave composa à la hâte le texte du serment du Jeu de paume. 2) Le 14 juillet les Parisiens prirent la Bastille. 3) Les montagnards ont arrêté le pauvre astronome Bailly en 1793 et l'ont condamné à mort. 4) On a guillotiné Philippe-Égalité après la fuite de son fils à l'étranger. 6) Les professeurs accompagneront les élèves. 7) M. le maire invitera notre directeur à la réception à l'Hôtel de Ville. 8) Je souhaite que la préfecture m'accorde l'autorisation de résidence (*elamisluba*) le plus vite possible. 9) Les agriculteurs ont jeté des tonnes de légumes et de fruits sur l'autoroute. 10) Une pierre a blessé un manifestant. 11) Il est nécessaire que le juge interroge les accusés. 12) Tous admirent Pierre. 13) Les soldats romains décapitèrent Saint Denis à Montmartre. 14) Le pape de Rome a couronné Charlemagne empereur ... en 800.

2. Mettez au lieu des points la préposition « par » ou « de » :

1) Les enfants ont été punis ... leur mère. 2) Ce petit château est entouré ... eau. 3) Les plaines sont couvertes ... neige. 4) Le voleur a été arrêté ... les policiers. 5) Claude est n'est pas aimé ... ses camarades de classe. 6) Les lettres sont apportées ... le facteur. 7) Le président a été salué ... les participants. 8) Le ciel est couvert ... nuages. 9) Je suis mort ... fatigue et ... peur. 10) Ce professeur est respecté ... ses étudiants. 11) Le tableau « Les demoiselles d'Avignon » a été peint ... Pablo Picasso. 12) Claudine est estimée ... ses amis. 13) L'Amérique est découverte ... Christophe Colomb en 1492. 14) Charlemagne a été couronné empereur ... le pape de Rome en 800. 15) Saint Denis fut décapité ... les soldats romains à Montmartre.

3. servir – je sers – nous servons – ils servent – j'ai servi

| | |
|----------|-------------|
| mentir | appartenir |
| partir | consentir |
| sortir | se souvenir |
| dormir | choisir |
| vieillir | devenir |
| tenir | se sentir |

4. Traduisez, puis racontez:

A. Louis XVI ajastu algas väga halvasti. Kuningas ei sarnanenud oma ilusa vanaisaga, ta oli pigem paks, väga aeglane, liialt usklik. Ta ei julgenud kunagi öelda «ei». Prantsusmaa asus toetama Ameerika iseseisvussõda. Kuninganna soovis renoveerida Versailles' parki, et sinna rajada (*ériger*) oma «külake». Kõik see läks riigile väga kalliks maksma. Haritud kodanlus soovis samuti osaleda poliitilises elus, kuid see polnud võimalik. Mitu halba viljasaaki muutsid lihtrahva elu väljakannatamatuks. Vana riigikorraldus pragunes igas valdkonnas. Lõpuks lubas kuningas oma rahandusministril Neckeril kokku kutsuda generaalstaadid. Kõik algaski 5. mail 1789. Ligikaudu 1200 saadikut saabusid Versailles'sse ja kogunesid (*se réunir*) Väikeste Rõõmude paleesse. Enam kui kuu aega vaieldi, kuidas hääletada. Lõpuks kuulutasid kolmanda

seisuse esindajad abt Sieyèsi ettepanekul end Rahvuskoguks. Paar päeva hiljem, 20. juunil leidsid saadikud Väikeste Rõõmude palee ukse suletuna. Sadas vihma. Mida teha ?

B. Abt Sieyès pani ette siseneda Pallimängu saali. Astronoom Bailly tõusis lauale ja kõik vandusid talle mitte enne lahku minna, kui kuningriik saab põhiseaduse. Mõni päev hiljem läksid markii de La Fayette ja kuninga nõbu Philippe d'Orléans kolmanda seisuse poole üle. Kuningas mõistis, et kõik on läbi ja käskis aadlikel ja vaimulikel Rahvuskoguga ühineda. Nii sündis esimene parlament – Asutav Kogu, mis asus koostama põhiseadust. Absoluutne monarhia lakkas olemast. Revolutsioon näis olevat lõppenud. Kuid 11. juulil tegi kuningas tõsise vea: ta tagandas Neckeri. Pariisis räägiti tema arreteerimisest. 13. juuli õhtul kutsus noor ajakirjanik Camille Desmoulins Palais-Royali aiakohvikus inimesi üles vabastama despotismi ohvreid Bastille's. Järgmise päeva pärastlõunal oligi kuulus vangla vallutatud. Kuid seal oli üksnes 7 vangi: 4 varast, 2 hullu ja üks kurjategija. Õhtul vallutati ka raekoda ja tapeti linnapea. Kuningas kirjutas samal päeval oma päevikusse: "Täna – ei midagi." Ometi tähistab Bastille' vallutamine parlamentaarse revolutsiooni üleminekut rahvarevolutsiooniks.

MINU VANAEMA MAETAKSE PANTEONI

- Ületame Saint-Micheli silla, mu väike Nicole, ja olemegi Saint-Micheli bulvaril!
- Me läheme Luxembourg'i aeda, eks, issi?
- Me läheme otse kuni aiani, seejärel pöörame vasakule.
- Miks vasakule?
- Et näha Panteoni, mu tütar.
- Panteoni? Mis see on, issi?
- See on kreeka päritolu sõna. Meie keeles see tähendab *Kõigi jumalate tempel*.
- Seal see ongi! Vaata seda suurt kuplit!
- (*Ta loeb valju häälega.*) SUURMEESTELE – TÄNULIK ISAMAA.
- Ja mida see tähendab, mu väike?
- See tähendab, et isamaa avaldab tänu ...
- Tubli, mu tütar! Sa oled sama andekas kui mina sinu vanuselt. Aga kellele ta tänu avaldab?
- Kõigile jumalatele, issi.
- Mis mõttes?
- Aga sa ju ütlesid, et see sõna tähendab kreeka keeles kõigi jumalate templit.
- Sa ajad kõik segi, mu väike. Panteon tähendab kõigi jumalate templit Kreekas. Prantsusmaal tähendab see sõna ...
- Kõigi suurmeeste templit!
- Aga muidugi, mu väike, suurmeeste mausoleumi. Ja kes oli esimene, kes väärts sellist au?
- Karl Suur! (*Näeb oma isa grimassi.*) ... See oli, kui ma ei eksi, Henri IV, too, kes oli ka Roheline Härrasmees!
- Sa eksid, mu väike. See oli Mirabeau. Tema surma puhul muudeti Suure Prantsuse revolutsiooni ajal see kirik mausoleumiks.
- Mida see Mirabeau head tegi?
- Mirabeau andis meile inimõigused ja esimese konstitutsiooni.
- Üksi?
- Mitte päris, kuid peaaegu ... Ja nüüd püüa mõelda, mu väike!
- Jah, issi. Ma kuulan tähelepanelikult.
- Kes on see prantslane, keda sa tunnend, kes pärast surma maetakse Panteoni?
- Kas see isik võiks olla ka naine?
- Kindlasti, mu tütar. Marie Curie on ju samuti seal. Aga mõtle neile, kellele me võlgneme oma vabaduse, meie õitsva elujärje, meie majanduslikud vahendid.
- Mis need majanduslikud vahendid on, issi ?
- See on raha, mu laps. Meie uus korter, meie ilus auto ...
- Isik, kellele me võlgneme kõike seda ... Käes! See on minu vanaema, sinu ämm!

LEÇON 18

LES ENFANTS QUI S'AIMENT

Les enfants qui **s'aiment s'embrassent** debout
Contre les portes de la nuit
Et les passants qui passent les désignent du doigt
Mais les enfants qui **s'aiment**
Ne sont là pour personne
Et c'est seulement leur ombre qui tremble dans la nuit
Excitant la rage des passants
Leur rage leur mépris leur rire et leur envie
Les enfants qui **s'aiment** ne sont là pour personne
Ils sont ailleurs
Bien plus loin que la nuit
Bien plus haut que le jour
Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.
Jacques Prévert "Spectacles"

LES VERBES PRONOMINAUX – ENESEKOHASED TEGUSÕNAD

Les verbes pronominaux se divisent en:

1) **verbes réfléchis** (*réfléchir – siin: peegeldama*):

je me lave – *ma pesen ennast*

2) **verbes réciproques** (*réciproque – vastastikune*):

nous nous aimons – *me armastame teinetest või üksteist*

Que les verbes pronominaux soient réfléchis ou réciproques, ils se conjuguent aux temps composés avec l'auxiliaire *être* et leur participe passé s'accorde avec le sujet:

nous nous **sommes** lavés (lavées)

nous nous **sommes** aimés (aimées)

ATTENTION!

Le participe passé ne s'accorde pas:

Jeanne s'est lavé les mains.

Elle s'est brossé les dents.

se laver

| <i>présent</i> | <i>passé composé</i> | <i>plus-que-parfait</i> |
|------------------|----------------------------|-----------------------------|
| je me lave | je me suis lavé(e) | je m'étais lavé(e) |
| tu te laves | tu t'es lavé(e) | tu t'étais lavé(e) |
| il se lave | il s'est lavé | il s'était lavé |
| elle se lave | elle s'est lavée | elle s'était lavée |
| on se lave | on s'est lavé | on s'était lavé |
| nous nous lavons | n. n. sommes lavés(es) | n. n. étions lavés(es) |
| vous vous lavez | v. v. êtes lavé (e, s, es) | v. v. étiez lavé (e, s, es) |
| ils se lavent | ils se sont lavés | ils s'étaient lavés |
| elles se lavent | elles se sont lavées | elles s'étaient lavées |

Imparfait: je me lavais...

Futur simple: je me laverai...

Les temps du conditionnel: je me laverais... je me serais lavé(e)...

Les temps du subjonctif: que je me lave... que je me sois lavé(e)...

Impératif: **lave-toi!** (ne te lave pas!); **lavez-vous!** (ne vous lavez pas!)

BOBBY WATSON EST MORT

- Tiens, c’est écrit que Bobby Watson est mort.
 - Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu’il est mort?
 - Pourquoi es-tu si étonné? Tu le sais fort bien. Il est mort il y a deux ans. **Tu te rappelles**, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.
 - Bien sûr que **je me rappelle**, mais je ne comprends pas pourquoi toi-même tu as été si étonné voyant ça dans le journal.
 - Mais ce n’ était pas dans le journal. Il y a déjà trois ans qu’on parle de sa mort. **Je m’en suis souvenu**, et c’est tout!
 - Dommage! Il était si bien conservé.
 - C’était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y a quatre ans qu’il est mort et il est encore chaud. Un véritable cadavre vivant.
 - La pauvre Bobby.
 - Tu veux dire “le” pauvre Bobby?
 - Non, c’est de sa femme que je parle. **Elle s’appelait** comme lui, Bobby Watson. Tu la connais?
 - Je ne l’ai vue qu’une fois, par hasard, à l’enterrement de Bobby.
 - Je ne l’ai jamais vue. Est-ce qu’elle est belle?
 - Elle a des traits réguliers et pourtant on ne peut pas dire qu’elle soit belle. Elle est trop grande et trop forte. Ses traits ne sont pas réguliers et pourtant on peut dire qu’elle est très belle. Elle est un peu trop petite et trop maigre. Elle est professeur de chant.
 - Et quand pensent-ils **se marier**, tous les deux?
 - Le printemps prochain, au plus tard.
 - Il faudra sans doute aller à leur mariage.
 - Il faudra leur faire un cadeau de noce. Je me demande lequel?
 - Pourquoi ne leur offririons-nous pas un des sept plateaux d’argent que nous avons eus à notre mariage?
 - C’est triste pour elle d’être demeurée veuve si jeune.
 - Elle peut très bien **se remarier**. Le deuil lui va si bien!
 - Elle a quelqu’un en vue?
 - Oui, un cousin de Bobby Watson.
 - Qui? Bobby Watson?
 - De quel Bobby Watson parles-tu?
 - De Bobby Watson, le fils du vieux Bobby Watson, l’oncle de Bobby, le mort.
 - Non, ce n’est pas celui-là, c’est un autre.
 - Tu veux parler de Bobby Watson, le commis-voyageur?
 - Tous les Bobby Watson sont des commis-voyageurs.
 - Quel dur métier! Et pourtant, on y fait de bonnes affaires.
 - Quand il n’y a pas de concurrence.
 - Et quand n’y a-t-il pas de concurrence?
 - Le mardi, le jeudi et le mardi.
 - Ah! trois jours par semaine? Et que fait Bobby Watson pendant ce temps-là?
 - Il se repose, il dort.
 - Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s’il n’y pas de concurrence?
 - Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes!
- d’après Eugène Ionesco “La cantatrice chauve”*

LA PREMIÈRE ÉTAPE DE LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE (suite)

- la nomination de l’astronome Bailly au poste de maire de Paris par le parlement**
- la naissance du tricolore (La Fayette)**
- la Déclaration des droits de l’homme (Mirabeau, Sieyès et Mounier)**
- le banquet des officiers du roi à l’Opéra de Versailles**

la marche des femmes sur Versailles organisée par Marat
la famille royale s'installe au palais des Tuileries et le parlement au manège des Tuileries
la mort de Mirabeau
la fuite du roi organisée par Axel de Fersen
la naissance des idées républicaines
la démission de Bailly et de La Fayette
la formation des clubs politiques: le Club des jacobins (*les extrémistes*), le Club des cordeliers (*les modérés*), le Club des feuillants (*les monarchistes constitutionnels*)

un insurgé – mässaja, ülestõusnu; abolir II – tühistama; fouler aux pieds – jalge alla tallama; déguiser – ümber riietama, maskeerima; pénétrer – sisse tungima; le manège – ratsutamishoone; le partisan – poolehoidja; imprudent, e – ettevaatamatu; la portière – sõiduki aken; le maître de poste – postijaama ülem; la déchéance – siin: tagandamine; bruyant, e – kârarikas; la loi martiale – sõjaseisukord; démissionner – erru minema; la tâche – ülesanne; acquérir III – omandama; surgir II – kerkima; le fondateur – asutaja

Le 14 juillet, ayant pris la Bastille, les insurgés prirent l'Hotel de Ville et massacrèrent le prévôt des marchands (*le maire*). Le jour suivant à Versailles le parlement nomma un nouveau maire de Paris. Le choix tomba sur l'astronome **Bailly**. La Garde Nationale fut confiée au *héros des deux mondes – le marquis de **La Fayette**.

Le 17 juillet le roi Louis XVI se rendit à Paris et reçut à l'Hôtel de Ville de la main de Bailly la cocarde tricolore. C'était l'idée de La Fayette d'intégrer le blanc royal entre les deux couleurs de la ville de Paris à l'occasion de la visite inattendue du roi.

En attendant, les députés travaillaient jour et nuit à Versailles sur la constitution que le peuple attendait avec impatience. Le 4 août la Constituante abolit les droits féodaux. Le 26 août elle proclama la DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME (*17 articles écrits par Mirabeau, Sieyès et Mounier.*)

Le 1^{er} octobre les officiers du roi donnèrent à l'Opéra de Versailles un banquet à leurs collègues venus du Nord. Les cocardes tricolores auraient été foulées aux pieds. Le journaliste **Jean-Paul Marat**¹ appela dans son journal "*L'Ami du peuple*" les femmes à marcher sur Versailles. Le 5 octobre une foule de femmes (et beaucoup d'hommes déguisés en femmes) se mit en route. Les "chefs" furent reçus par le président de l'Assemblée Mounier et même par le roi. Pourtant on passa la nuit à la belle étoile. Très tôt le matin "les femmes" massacrèrent les gardes et pénétrèrent au château. Le soir la famille royale se rendit à Paris et s'installa aux Tuileries. Bientôt le parlement la suivit et s'installa dans la salle du manège des Tuileries. Un grand changement encore – le royaume fut divisé en 83 départements.

L'année 1790 passa en discussion à savoir si le roi devait avoir le droit de *veto* ou de *suspension*, quand soudain, le 2 avril 1791 Mirabeau – le plus grand partisan du droit de *veto* mourut. Louis XVI céda à la reine et consentit à fuir. La fuite fut organisée par **Axel de Fersen**², un Suédois de 36 ans éperdument amoureux de la reine. **Le 20 juin 1791** la famille royale quitta en cachette les Tuileries, mais la lourde voiture avançait lentement; le roi imprudent mettait la tête à la portière. Enfin, non loin de VARENNES, il fut reconnu par le maître de poste Drouet. L'Assemblée envoya Barnave à Varennes pour ramener la famille royale à Paris. Le retour dura 4 journées mortelles. Pour la première fois le peuple comprit que la France pouvait bien être gouvernée sans roi.

«L'Ami du peuple» de Marat et les membres du Club des jacobins demandaient la déchéance du roi et même son jugement. Une manifestation bruyante eut lieu **le 17 juillet 1791**. Pour arrêter les désordres Bailly proclama la loi martiale, et les gardes nationaux tirèrent sur les manifestants. Les partisans de la monarchie constitutionnelle quittèrent le Club des jacobins et formèrent le Club des feuillants. Bailly démissionna. Il fut remplacé par **Pétion de Villeneuve**³, un républicain convaincu. La Fayette démissionna aussi.

En attendant la constitution fut prête. L'Assemblée Nationale Constituante avait terminé sa tâche. La Révolution semblait être finie pour de bon. Le 16 mai 1791, avant de se séparer, les députés de la Constituante décidèrent qu'aucun de ses membres ne pourrait faire partie de la nouvelle Assemblée. C'était une très mauvaise décision. L'auteur de ce projet malheureux était

un député jusqu'à ce moment complètement inconnu – **Maximilien Robespierre**⁴. En deux ans les députés avaient créé une tradition parlementaire et acquis une expérience précieuse.

Le nouveau parlement appelé **Assemblée Législative** commença son travail le 1^{er} octobre 1791. Les députés du département de la Gironde et leurs amis parisiens formèrent la majorité. Le pouvoir exécutif passa aux Girondins. **Mme Roland**⁵, l'épouse du ministre de l'Intérieur et l'âme du mouvement girondin, dirigeait le gouvernement de son salon. Le roi, en fait [t] prisonnier aux Tuileries, était officiellement le chef de l'État. Formé de députés qui n'avaient aucune expérience politique, le nouveau parlement devint petit à petit un instrument dans la main de la municipalité de Paris (*la Commune*) où, à côté de Pétion de Villeneuve, surgit un nouveau personnage – **Danton**⁶, le fondateur du Club des cordeliers.

¹**Marat, Jean Paul** (1743 – 1793) – il étudiait avec peu de succès la médecine et la pharmacie; au début de la Révolution il se jeta dans le journalisme; dans son journal "*L'Ami du peuple*" il pratiqua le chantage politique; un des organisateurs de la marche des "femmes" à Versailles le 5 octobre 1789; il devint montagnard enragé; responsable des massacres de septembre 1792 et de la chute des girondins; le plus grand partisan de la Terreur; il fut assassiné par Charlotte Corday le 13 juillet 1793.

²**Fersen, Axel de** (1755 – 1810) – aristocrate suédois (ses ancêtres possédaient des terres en Estonie); il participa à la guerre d'Indépendance américaine sous les ordres des Français; il organisa la fuite de la famille royale en juin 1791.

³**Pétion de Villeneuve, Jérôme** (1756 – 1794) – avocat à Chartres, député du Tiers aux États généraux; maire de Paris (nov. 1791 – nov. 1792), républicain convaincu, il se rallia aux Girondins; après la chute des Girondins il tenta un soulèvement en Normandie et, ayant échoué, se suicida.

⁴**Robespierre, Maximilien Marie Isidore de** (1758 – 1794) – jusqu'à la fuite du roi il était partisan de la monarchie constitutionnelle; il devint le chef des Montagnards et l'âme du club des Jacobins; il provoqua la chute du gouvernement girondin, il s'empara du pouvoir et devint un vrai dictateur; il se lia d'une amitié la plus intime avec Saint-Just de 11 ans moins âgé que lui et qui l'influença beaucoup; appelé "Incorruptible", il envoya sur l'échafaud son ami proche Danton; l'introduction du culte de l'Être suprême finit par le coup d'État du 9 Thermidor; il essaya de se suicider et fut guillotiné le lendemain.

⁵**Roland de La Platière, Jeanne Marie** (appelée Manon), dite **Mme Rolland** (1754 – 1793) – épouse de Rolland de La Platière de 20 ans plus âgé qu'elle; très douée et instruite, elle fut l'âme du mouvement girondin; elle dirigeait de son salon le cabinet des ministres; condamnée à mort après la chute des Girondins, elle fut guillotinée; c'est en prison qu'elle rédigea ses célèbres "Mémoires", c'est elle qui lança avant l'exécution la phrase devenue proverbiale: "O Liberté! que de crimes on commet en ton nom!"

⁶**Danton, Georges Jacques** (1759 – 1794) – avocat à Paris; orateur excellent, il fonda le Club des cordeliers en 1790; élu à la Commune de Paris, il y devint vite populaire; l'organisateur principal du coup d'État du 10 août 1792; le lendemain il fut nommé ministre de la Justice (en fait chef de l'État); il renvoya l'Assemblée Législative et organisa les nouvelles élections; à la Convention il vota pour la mort du roi; il garda son poste après la chute du gouvernement girondin, mais devint suspect à Robespierre; il fut guillotiné trois mois avant la chute de la dictature jacobine; ses mots *Robespierre, tu me suis!* furent prophétiques.

ÇA IRA¹

Ah! Ça ira, ça ira, ça ira! Les aristocrates à la lanterne!
Ah! Ça ira, ça ira, ça ira! Les aristocrates, on les pendra!

V'là 300 ans qu'ils nous promettent
qu'on va nous accorder du pain.
V'là 300 ans qu'ils donnent des fêtes
et qu'ils entretiennent des catins².
V'là 300 ans qu'on nous écrase³,
assez de mensonges et de phrases!
On ne veut plus mourir de faim.

V'là 300 ans qu'ils font la guerre
au son des fifres⁴ et des tambours
en nous laissant crever d'misère,
ça n'pouvait pas durer toujours.
V'là 300 ans qu'ils prennent nos hommes

qu'ils nous traitent comme des bêtes de somme⁵.
Ça n' pouvait pas durer toujours.

Le châtement pour vous s'apprête⁶
car le peuple reprend ses droits.
Vous vous êtes bien payés nos têtes⁷,
c'en est fini, messieurs les rois!
Il n' faut plus compter sur les nôtres,
on va s' offrir maintenant les vôtres
car c' est nous qui faisons la loi.

¹Ça ira – tuleviku vorm väljendist **ça va**. Eesti keelde võiks laulu pealkirja tõlkida: “Kõik laabub”.

²ils entretiennent des catins – nad peavad üleval libusid

³on nous écrase – meid rõhutakse; écraser – lõmastama,

⁴le fifre – vilepill

⁵la bête de somme – veoloom

⁶le châtement pour vous s'apprête – karistus valmib

⁷se payer la tête = se moquer de quelqu'un – pilkama

EXERCICES

1. parler – je parle – nous parlons – ils parlent – j' ai parlé

1) se taire 2) se souvenir 3) s'asseoir 4) s'en aller 5) s'endormir 6) se dépêcher 7) se mettre au travail 8) s'évanouir II (*minestama*) 9) s'épanouir II (*õitsele puhkema*) 10) s'unir II

2. Mettez au passé composé:

1) Je me réveille. 2) Nous nous levons. 2) Tu te reposes. 3) Nous ne nous reposons pas. 4) Il se promène. 5) Ils se promènent. 6) Vous vous asseyez. 7) Pierre s'endort. 8) Marie ne s'endort pas 9) Les enfants se taisent. 10) Nous nous aimons.

3. Mettez à la forme négative:

1) Je me suis lavé(e). 2) Tu t'es trompé(e). 3) Il s'est endormi. 4) Nous nous endormons. 5) Nous nous sommes endormis. 6) Vous vous êtes assis(e, es). 7) Ils se sont tus. 8) Pierre s'est reposé. 9) Pierre et Marie s'aiment. 10) Jean et Lucie se sont aimés.

4. Tu te couches. – Couche-toi! Ne te couche pas!

1) Vous vous couchez. 2) Tu t'assieds. 3) Vous vous asseyez. 4) Tu te tais. 5) Vous vous promenez. 6) Tu te souviens. 7) Nous nous reposons. 8) Vous vous rappelez. 9) Tu bois. 10) Vous vous en allez. 11) Nous sortons. 12) Nous nous dépêchons.

5. Racontez et traduisez :

A. Päev pärast Bastille' vallutamist määras parlament Pariisi linnapeaks astronoom Bailly. Rahvuskaart usaldati kahe kontinendi kangelasele – markii de La Fayette'ile. 17. juulil külastas kuningas raekoda, et austada (*honorer*) uut linnapead. La Fayette'il tekkis sel puhul mõte panna kokku kaks Pariisi vapivärvi ja kuninglik valge. Ja nii sündiski Prantsuse trikoloor. Vahepeal läks kõik hästi: saadikud töötasid ööl ja päeval Versailles's. Peagi tühistati feodaalõigused ja kuulutati välja Inimõiguste deklaratsioon. 1. oktoobril korraldasid kuninga ohvitserid banketi oma kolleegidele. Kolmevärvilisi kokarde olevat tallatud jalge alla. Marat kutsus oma ajalehes naise Versailles'sse minema. 5. oktoobril asuski suur naistekari teele, kuid oli ka palju naisteks maskeeritud mehi. Pealikud said kokku nii kuninga kui ka parlamendi juhatajaga. Ometi veedeti öö lageda taeva all. Hommikul tapsid „naised” valvurid ja tungisid lossi. Õhtul suundus kuningapere Pariisi ja seadis end sisse Tuileries' lossi. Ka parlament kolis (*déménager*) Pariisi.

B. Aasta 1790 möödus vaieldes, kas kuningal peab olema vetoõigus või suspensiivne õigus.

Aprillis 1791 suri suurim vetoõiguse pooldaja Mirabeau. Kuningas mõistis, et kõik on läbi, ja nõustus põgenema. Kuid riigipiiri lähedal tundis üks postijaama ülem kuninga ära. Tagasitulek kestis 4 piinarikast päeva. Esimest korda sai rahvas aru, et riiki saab valitseda ka ilma kuningata. Marat' ajaleht nõudis kuninga tagandamist ja kohtumõistmist. Lärmakas rongkäik leidis aset 17. juulil. Linnapea läks erru, La Fayette samuti. Uus linnapea Pétion oli raevunud vabariiklane. Vahepeal sai konstitutsioon valmis. Asutav Kogu lõpetas oma töö. Uus parlament alustas tööd 1. okt. 1791. Kuid uutel saadikutel polnud mingit poliitilist kogemust. Tasapisi muutus parlament, Seadusandlik Kogu, linnavalitsuse tööriistaks, kus kerkis esile uus suur poliitik – Danton.

BOBBY WATSON ON SURNUD

- Kas sa näed, siin on kirjas, et Bobby Watson on surnud.
- Issand, vaeseke, ja millal ta suri?
- Mille üle sa imestad? Sa ju tead seda. Ta suri kaks aastat tagasi. Sa ju mäletad, me olime tema matusel poolteist aastat tagasi.
- Loomulikult mäletan, kuid ma ei mõista, miks sa, seda ajalehes nähes, ise nii üllatunud olid.
- See ei olnud ajalehes. Juba kolm aastat räägitakse tema surmast. Mulle lihtsalt meenus, ja muud ei midagi.
- Kui kahju! Ta oli nii hästi säilinud.
- See oli Suurbritannia kõige kenam laip. Ta nägi palju noorem välja. Vaene Bobby, ta suri neli aastat tagasi ja on ikka veel soe. Tõeline elav laip.
- Vaene proua Bobby.
- Sa tahtsid öelda vaene härja Bobby?
- Ei, ma pean silmas tema naist. Teda kutsuti samuti Bobby Watsoniks. Kas sa tunnend teda?
- Ma olen teda vaid üks kord juhuslikult näinud. See oli Bobby matusel.
- Ma ei ole teda kunagi näinud. On ta ilus?
- Tal on korrapärased näojooned, aga ei saaks öelda, et ta on ilus. Ta on liiga pikka kasvu ja väga jõuline. Tema näojooned ei ole korrapärased, kuid siiski võib öelda, et ta on väga ilus. Ta on liialt väikest kasvu ja väga kõhn. Ta on lauluõpetaja.
- Ja millal nad mõlemad abielluda kavatsevad?
- Kõige hiljem tuleval kevadel.
- Tuleb ära käia nende abielusõlmimisel.
- Tuleb teha ka pulmakink. Aga milline?
- Miks mitte kinkida neile üks seitsmest hõbekandikust, mis me ise pulmakingiks saime?
- Kurb on nii noorelt leseks jääda.
- Ta võib vabalt uuesti abielluda. Lein sobib talle oivaliselt!
- Kas tal on kedagi silmapiiril?
- Jah, Bobby Watsoni onupoeg.
- Kes? Bobby Watson?
- Millisest Bobby Watsonist sa kõneled?
- Bobby Watsonist, vana Bobby Watsoni pojast, tolle Bobby onust, kes on surnud..
- Ei, see pole see, see on teine.
- Sa kõneled kaubareisija Bobby Watsonist?
- Kõik Bobby Watsonid on kaubareisijad.
- Kui raske amet! Kuid ka sellega tehakse head äri.
- Jah, kui puudub konkurents.
- Ja millal siis konkurents puudub?
- Teisipäeviti, neljapäeviti ja teisipäeviti.
- Ah, kolm korda nädalas? Ja mida teeb Bobby Watson siis?
- Siis ta puhkab, ta magab.
- Kuid miks ta ei tööta neil päevil, kui konkurents puudub?
- Ma pole ju kõiketeadja. Ma ei saa vastata igale sinu idiotlikule küsimustele